

D'où la nécessité de mettre en pratique cette règle bien sage qui prescrit de prévenir les maladies plutôt que de les guérir. On y gagne de toutes façons.

A. BEMON (Extrait du journal d'Agriculture pratique.)

F. J. A. M.

Les Instruments aratoires dans nos Expositions.

Nous publions aujourd'hui un compte rendu de l'Exposition agricole du Chili non seulement pour donner une idée des progrès de l'agriculture dans ce pays lointain, mais parceque nous avons tout à gagner en imitant l'encouragement offert aux manufacturiers du monde entier, et en se procurant de cette manière les meilleurs modèles. On y verra que les machines primées ont eu à subir un essai sérieux, pendant lequel tout homme pratique était mis à portée d'examiner le fonctionnement et les résultats à obtenir. Nous ne pouvons trop recommander d'en agir de la sorte dans toutes nos expositions. En effet rien n'est plus inutile, nous pourrions dire plus injuste, que de primer des machines sans les avoir essayées suffisamment. On s'expose ainsi à tromper le public et à décourager l'industrie. Si l'on ne peut faire ces essais de manière à rendre justice entière, qu'au lieu d'offrir des prix, l'on fournisse plutôt aux exposants un champ et des produits, afin que chacun puisse faire fonctionner sa machine et que le public juge par lui-même de leur valeur respective. Les propriétaires préféreront de beaucoup cette méthode aux risques de voir leurs machines jugées à la hâte, et souvent par des personnes qui sont tout à fait inaptes à en apprécier les mérites. D'ailleurs c'est maintenant la pratique dans les expositions les mieux dirigées.

Essai d'Instruments aratoires.

Ce qui nous attire au Chili, c'est le sentiment d'un devoir à remplir à l'égard d'un gouvernement qui, fidèle à sa parole, a ouvert au jour dit la grande exposition agricole qu'il avait énumérée dès 1867 et dont il avait emprunté l'idée à l'exposition universelle de Paris. Le programme de cette solennité, qui s'est ouvert à Santiago, au mois d'Août dernier, instituait un grand prix de 4,000 frs., (ou \$800,) représenté par une médaille d'or, pour la meilleure collection d'instruments appropriés aux besoins du pays; une médaille d'or de 2,500 frs. (ou \$500) pour la meilleure machine à battre mue par la vapeur; une médaille d'or pour la meilleure locomotive; et enfin de nombreuses récompenses d'un ordre inférieur pour d'autres instruments et appareils. En outre le gouvernement Chilien offrait un grand prix consistant en une médaille d'or de 4,000 frs., pour la collection la plus parfaite de chevaux et de bêtes à cornes. Les Anglais et Américains ont répondu avec empressement à ce généreux appel, qui n'avait séduit qu'un très-petit nombre de Français.

Les essais de machines ont suivi de près l'ouverture de l'exposition et ont été inaugurés par un concours de charrues qui a tourné à l'avantage des constructeurs Anglais, et particulièrement de MM. Howard, Ransomes et Hornsby. Les Américains ont été complètement battus et n'ont eu d'autres ressources, pour atténuer leur défaite, que de plaider les circonstances atténuantes, en attribuant leur insuccès

moins à l'infériorité de leurs instruments qu'au défaut de bons attelages et de labourers expérimentés. Les Anglais qui ont une grande habitude des concours et qui ne négligent rien pour s'assurer la victoire, avaient parfaitement pris leurs précautions sous ce rapport, et s'étaient munis d'un personnel habitué au manœuvre des instruments de labour. Aussi ont-ils fait preuve d'une grande habileté dans les épreuves publiques, et ne se font-ils pas faute de déclarer aujourd'hui que le Chili peut être considéré désormais comme un terrain perdu pour leurs concurrents d'Amérique. La conclusion ne pêche certainement pas par envie de modestie, mais elle se déduit logiquement des faits qui se sont produits à Santiago.

Après les charrues et les autres appareils et instruments de labour ou de préparation du sol, sont venues les machines à moissonner, dont les essais ont confirmé les résultats obtenus à Manchester, et ont assuré le premier rang à MM. Hornsby et Tannelson. Mais le grand intérêt du jour se concentrait sur la lutte engagée entre les constructeurs Anglais et Américains pour l'obtention de la médaille d'or de 2,500 frs., attribuée par le programme à la meilleure machine à battre mue par la vapeur. Pour décider la question on a pas eu recours à ces simulacres d'essais auxquels nous assistons trop souvent dans nos concours, mais les épreuves ont été très-sérieuses et se sont prolongées pendant un laps de temps suffisant pour mettre la décision à l'abri de toute surprise, en écartant les tours de force et les coups de hasard. Chaque concurrent avait à battre 600 grosses gerbes du pays, et les jurés tenaient exactement note de la quantité débitée par minute, de la propreté du grain, de l'état de la paille au sortir de la machine, et enfin de la dépense en combustible. Dans cette épreuve les Américains ont fait bonne contenance et ont dignement soutenu leur réputation; mais en définitive ils ont dû céder devant la supériorité des machines présentées par MM. Ransomes, Sims et Head, auxquelles le prix a été décerné.

La batteuse exposée à Santiago par ces habiles constructeurs se distingue par un nouveau mécanisme qui braie et coupe la paille en même temps qu'elle est battue. Cet appareil offre un médiocre intérêt à ceux qui font argent de leur paille et la vendent sur le marché, mais il acquiert une valeur exceptionnelle dans les contrées où le foin est rare et où le bétail est nourri l'hiver presque exclusivement à la paille qui est beaucoup meilleure hachée qu'entière.

La distribution des prix a eu lieu le 11 Juillet, en présence d'une affluence considérable, et sous la présidence du premier magistrat de la république qui a voulu décerner lui-même les récompenses aux vainqueurs.

Les constructeurs anglais ont récolté à Santiago une ample moisson de prix et de médailles, et dans la liste des vainqueurs nous saluons avec plaisir les noms bien connus de MM. Ransomes, Sims et Head; Clayton, Howard, Hornsby et fils, Samuelson, Garrett et fils, etc. La grande médaille d'or pour le bétail a été remportée par un propriétaire du pays, Don Santiago Prado, qui s'est courageusement mis à la tête du mouvement agricole, et s'occupe sérieusement de l'amélioration des races indigènes de chevaux et de bétail en général.....

F. AYMAR DE LUEY.

(Extrait du Journal d'Agriculture pratique.)

Les machines agricoles de MM. Ransomes, Sims et Head, sont regardées aujourd'hui comme les plus parfaites. Elles ont aussi mérité un grand prix à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Ces machines qui jouissent maintenant d'un grand renom dans le monde agricole, sont vantées par les agriculteurs de ce pays, qui en ont fait l'acquisition. Nous en avons vu nous-mêmes quelques-unes, chez M. Cochran, le célèbre éleveur des Cantons de l'Est. C'est à Ipswich, en Angleterre, que se fabriquent ces excellentes machines

F. J. A. M.

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DES CULTIVATEURS.

MONTREAL, 18 NOVEMBRE 1869.

Question importante pour les Sociétés d'Agriculture.

ACHAT D'ANIMAUX REPRODUCTEURS AMÉLIORÉS.

La lettre que M. Benoit, M. P. et membre du Conseil Agricole de la Province de Québec, adressait aux cultivateurs du comté qu'il représente aux Communes et que nous avons donné dans notre dernier numéro, est d'un intérêt majeur pour toute la Province. Ce qui paraît une nécessité pour le comté de Chambly l'est également pour toutes les localités qui tiennent à améliorer leur bétail et qui entendent en prendre les moyens. Une alimentation suffisante une fois assurée il est clair que l'emploi des meilleurs reproducteurs produit l'amélioration la plus profitable et la plus rapide. Cependant rien n'empêche qu'on tente en même temps le perfectionnement des races canadiennes; à notre avis il y a là une riche mine à exploiter, surtout maintenant que les vaches Bretonnes sont tellement en faveur chez nos voisins, qu'il s'en importe un bon nombre à des prix considérables. Mais on ne doit pas non plus se cacher que l'amélioration des races par elles-mêmes demande une grande expérience, un jugement sain, une patience à toute épreuve et des capitaux assez considérables. Pour activer l'esprit d'entreprise nécessaire pour mener ces essais à bonne fin, il est important que notre bétail acquière beaucoup plus d'importance qu'il n'en a encore. C'est en réveillant l'énergie de toute la population agricole et en commençant par des améliorations sûres et faciles qu'on obtiendra les résultats les plus rapides et les plus encourageants.

Pour cela il ne faut pas oublier les bons soins et une nourriture abondante. Sans ces conditions les reproducteurs les plus perfectionnés deviendraient pour nous une source de mécomptes et de pertes. Mais comme le dit M. Benoit nos Canadiens ont trop de jugement pour vouloir la fin sans les moyens et s'ils se décident à appesantir leurs chevaux et leurs bestiaux ils cultiveront de nombreux fourrages et plus tard des légumes pour rencontrer les besoins de leurs croisés perfectionnés.

Nous espérons que la question que soulève M. Benoit va s'agiter dans toutes les sociétés d'agriculture du pays et qu'à leur prochaine assemblée annuelle les décisions seront favorables à l'achat de bons reproducteurs. Dans ce cas les diverses sociétés d'agriculture gagneraient beaucoup en s'entendant entre elles pour faire ces